Gisèle Chevalier
2016/09/12

Dictionnaire Écriture Logiciels d'aide à la rédaction Technologies éducatives

À la «recherche» du mot juste: l'utilité du dictionnaire de cooccurrences dans la rédaction d'un travail de recherche

En plus de cours de français langue maternelle en communication orale et communication écrite offerts à tous les étudiants du baccalauréat à l'Université de Moncton, ceux et celles qui s'inscrivent à un programme donné à la Faculté des arts et des sciences sociales (FASS) sont tenus de suivre un cours d'initiation au travail intellectuel. L'épreuve finale de ce cours consiste en un travail de recherche documentaire portant sur une problématique de leur choix. Dans ce cadre, des ateliers sont notamment offerts par des bibliothécaires pour initier les étudiants à la recherche en bibliothèque.

Pour la deuxième édition de ce cours, à l'automne 2015, des professeurs ont généreusement accepté, à ma demande, de me réserver deux périodes de 75 minutes afin que j'anime un atelier d'initiation au dictionnaire de cooccurrences. L'atelier a pour but de sensibiliser les étudiants aux avantages de ce dictionnaire pour guider leurs choix linguistiques lors de la rédaction de textes. Il a été offert à une première cohorte au début du semestre, puis à une deuxième au milieu du semestre.

Outre la présentation du dictionnaire de cooccurrences, les activités préparées étaient centrées sur le vocabulaire entourant le mot *recherche* et s'inspiraient de la démarche de résolution de cas particuliers : corriger des erreurs lexicales dans des expressions

courantes, colliger le vocabulaire pertinent à la rédaction d'un travail de recherche et intégrer le vocabulaire colligé dans un texte lacunaire construit à cet effet.

L'idée directrice des exercices était que la justesse du vocabulaire repose sur deux facteurs clés. En premier lieu, l'unité lexicale n'est pas toujours constituée que d'un mot isolé, mais parfois aussi de mots qui se combinent pour former des expressions usuelles dotées d'un sens propre. En second lieu, le style scientifique repose sur l'utilisation d'expressions usuelles récurrentes dans les textes de même genre. Dans ce dernier cas, l'usage du dictionnaire de cooccurrences se révèle tout à fait approprié, car la cooccurrence rend compte statistiquement de la combinatoire[1] des mots de la langue telle qu'attestée dans des corpus de textes courants. Par le fait même, ce genre de dictionnaire est particulièrement utile pour s'approprier le vocabulaire dans un champ notionnel donné – en l'occurrence, ici, celui de la recherche.

Le dictionnaire de cooccurrences du logiciel Antidote a été retenu en raison de sa disponibilité dans les laboratoires d'ordinateurs à l'échelle du campus. Comme Antidote est fortement recommandé dans les cours de formation linguistique, plusieurs étudiants en ont une copie sur leur portable ou leur tablette, mais ils l'utilisent surtout dans sa fonction de correcticiel.

Déroulement de l'atelier

Présentation de l'outil

Dans un premier temps, nous avons présenté les particularités du dictionnaire à l'étude. Selon la définition donnée dans Antidote, la cooccurrence est la « présence simultanée de deux ou de plusieurs unités linguistiques dans un énoncé ». Ce type de dictionnaire a pour fonction de recenser les unités linguistiques qui apparaissent dans le contexte d'un mot vedette, ici le mot *recherche* (figure 1).

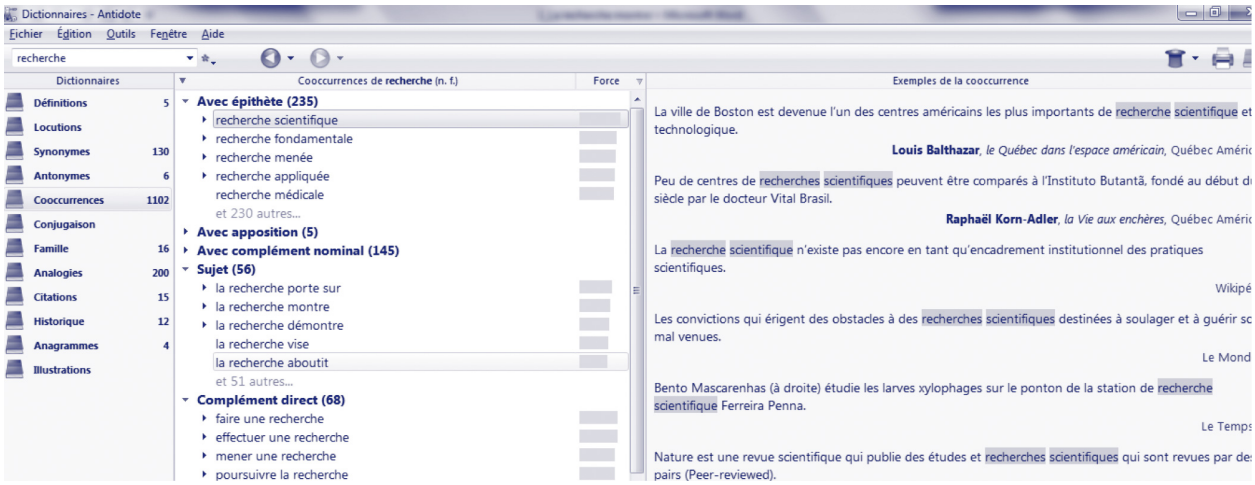


Figure 1
Extrait de l'article du mot *recherche* dans le dictionnaire de cooccurrences d'Antidote

Le contenu des entrées du dictionnaire prend la forme de listes de mots qui se combinent avec le mot vedette dans différents contextes syntaxiques. Les cooccurrences sont classées par ordre de fréquence d'apparition dans les milliers de textes qui ont servi de corpus de référence aux concepteurs du logiciel (on peut aussi ordonner les listes alphabétiquement). L'article du dictionnaire est quant à lui organisé selon les fonctions du mot dans la phrase. Dans la section « avec épithète », on trouve, par exemple, les adjectifs qui côtoient le nom *recherche* dans un groupe nominal. Quand *recherche* est « sujet », ce sont les verbes qui suivent le nom qui sont énumérés. Enfin, quand *recherche* est « complément direct », on retrouve bien entendu les verbes qui le précèdent. Ces précisions s'imposent dans les directives des exercices, car le métalangage rebute souvent les utilisateurs peu férus de grammaire.

Les citations dans la colonne de droite remettent dans un contexte signifiant le schéma de phrase sélectionné parmi les cooccurrences listées. Faute de temps, nous n'avons pu, dans l'atelier, exploiter cette fonctionnalité du dictionnaire. Soulignons toutefois que ces citations, issues de différents corpus littéraires et journalistiques, sont parfois d'un niveau de difficulté linguistique avancé; mais elles aident souvent à élucider le sens des mots proposés dans les listes et à vérifier, par l'usage, les constructions syntaxiques adéquates.

Exercices de correction

Dans un deuxième temps, nous avons entrepris la démonstration de l'utilité immédiate du dictionnaire de cooccurrences en nous penchant sur trois cas de combinaisons lexicales « maladroites », soit en corrigeant les phrases : *je fais une recherche sur les changements climatiques* (verbe terne); *il faut compléter un formulaire* (anglicisme); *la situation va de plus en plus mal* (tournure de phrase lourde). Des participants ont proposé spontanément les expressions : *je mène une recherche, remplir un formulaire, la situation empire.* Or, quand la réponse ne nous vient pas aussi rapidement sur le bout de la langue, le réflexe est souvent de consulter le dictionnaire de synonymes. Dans les cas présents, ce type de dictionnaire conduit toutefois à une impasse pour différentes raisons. En effet, pour le premier exemple, la difficulté vient du fait que le verbe employé a une utilisation des plus diversifiées en français. Comment choisir le bon terme dans une liste innombrable de synonymes du verbe *faire*? Pour le second exemple, trouver les synonymes du verbe *compléter* ne serait pas utile, puisqu'on se retrouverait dans le mauvais champ sémantique, guidé faussement par l'anglicisme. Enfin, pour le dernier exemple, l'expression entière porte le sens; quelle entrée du dictionnaire de synonymes faudrait-il consulter : *aller, mal, plus*?

La solution au problème est de se concentrer sur le mot clé de l'expression (l'unité de base du message formulé) et de voir avec quels mots il tend à se combiner dans le contexte syntaxique opportun : *recherche* et *formulaire* sont compléments de verbe dans les deux premières expressions, *situation* est sujet de la troisième phrase. À la figure 1, on peut lire dans la colonne du centre que *faire, effectuer, mener* et *poursuivre* sont les verbes qui apparaissent le plus fréquemment avec *recherche* dans ce contexte. Quant au mot *formulaire*, Antidote propose 27 verbes, dont les cinq premiers sont *remplir, signer, envoyer, utiliser, télécharger*. *Compléter un formulaire* n'y est pas attesté. Enfin, parmi les cooccurrences du mot *situation*, employé comme sujet, vous trouverez les verbes *s'améliore, se dégrade, se détériore, change, évolue, s'aggrave, empire…* Certains termes s'éliminent d'eux-mêmes compte tenu du sens que l'on veut exprimer.

Exercices d'exploration des cooccurrences

Les trois premiers cas avaient pour but de démontrer l'utilité immédiate du dictionnaire de cooccurrences. Passons maintenant à une utilisation visant plus spécifiquement à identifier un répertoire de termes afférents à une intention de communication particulière. Cette étape exige que l'on déploie les listes de cooccurrences en entier,

c’est-à-dire que l’on prenne en compte, suivant notre exemple, les 56 verbes qui accompagnent le mot *recherche* pris comme sujet (figure 2).



La recherche porte sur	… montre	… démontre
… vise	… aboutit	… ne donne aucun résultat
… se poursuit	… met en évidence	… conduit
… s’oriente	… s’effectue	… révèle
… ne donne rien	… tient compte de	… avance
… se concentre	… débouche sur	… a pour but
… a pour objectif	… mène à	… s’intéresse
… tend à démontrer que	… prend en compte	… progresse
… occupe telle place	… donne lieu à	… se développe
… étudie	… ouvre la voie	… met au jour
… s’inscrit dans	… indique	… confirme
… répond à la question	… identifie	… reste vaine
… prouve	… s’appuie sur	… implique
… contribue	… fait appel à	… détermine
… évalue	… explore	… analyse
… cerne	… approfondit	… s’articule
… élucide	… documente	… compare
… examine	… vérifie	… découvre
… s’attarde	… piétine	

Figure 2
Cooccurrences du mot *recherche*, en position de sujet, dans le dictionnaire de cooccurrences d’Antidote

Nous avons ciblé trois moments clés de la rédaction d’un rapport de recherche et proposé certains schémas de phrases déclencheurs associés à chacun d’eux :

- **Présentation du sujet de la recherche** : *je fais une recherche sur…* ou *la question de ma recherche est…*
- **Présentation de la conclusion** : *en conclusion, il est évident que…*

- **Présentation de l’apport de la recherche** : *les retombées de ma recherche sont…*

La consigne pour cet exercice était de trouver dans la liste de cooccurrences (figure 2) le plus de verbes possible convenant à chacun des contextes proposés.

En consultant la liste, on en vient à regrouper *porte sur, s’intéresse à, explore, analyse, examine, étudie* pour décrire de façon large la thématique du travail; *montre, tend à démontrer, prouve, met en évidence, indique, révèle, met au jour, confirme* pour formuler la conclusion; et *aboutit à, donne lieu à, ouvre la voie à, conduit à* pour présenter les retombées. Certains participants à l’atelier ont retenu les termes *prend en compte, s’appuie sur, se poursuit*, mais ont compris après discussion que ces verbes étaient associés à d’autres intentions de communication que les moments ciblés dans l’exercice.

L’exercice est exigeant sur le plan linguistique et conceptuel. En effet, pour catégoriser les verbes de la liste en fonction des critères proposés, il faut connaitre le sens des verbes et être capable de les mettre en relation avec l’étape de la démarche scientifique appropriée. Pour la première cohorte, rencontrée en début de semestre, l’exercice amenait les étudiants à réfléchir sur le processus de la recherche, lequel n’avait pas encore été présenté en classe, alors que pour la deuxième cohorte, ces notions étaient déjà plus ou moins acquises.

Exercices d’appropriation du logiciel

Les étudiants disposaient de deux semaines entre les deux rencontres consacrées à l’atelier pour exécuter individuellement un travail pratique de façon à acquérir une aisance dans le maniement du dictionnaire électronique. Ils pouvaient s’adresser au centre d’aide en français (CAF) au besoin. La consigne du devoir était de répertorier, dans les entrées des termes *travail, étude* et *analyse*, les verbes équivalents à ceux associés au mot *recherche* dans le contexte de la présentation du thème (*porter sur, explorer…*) et de la conclusion (*démontrer, montrer, mettre au jour…*). La correction de ces exercices a montré que, dans l’ensemble, le choix des verbes avait été effectué avec sérieux, mais que l’identification de l’intention de communication représentait toujours un défi.

Exercices de transfert

La deuxième rencontre avait pour but d'amener les participants à réinvestir, dans l'exploration des listes de cooccurrences des mots *problématique, problème* et *question* , les habiletés acquises lors de la première période de l'atelier et dans le cadre du travail pratique. Chacun et chacune était installé à un poste d'ordinateur et consignait les résultats des requêtes sur une fiche de travail. La solution des exercices a été fournie à la fin de la rencontre.

Réinvestissement du vocabulaire répertorié

La tâche proposée dans le deuxième et dernier travail pratique consistait à éliminer la répétition de termes récurrents dans un texte portant sur la définition et l'explication des étapes d'élaboration d'une problématique. Il fallait également apporter les modifications morphosyntaxiques qui s'imposaient. On devait ainsi remplacer l'adjectif *lié* associé à *question*, *problématique* ou *problème* par les adjectifs trouvés lors de l'atelier : *relatif, inhérent, associé, sous-jacent*…; remplacer *traiter* par *aborder, se pencher sur, s'attaquer à… une problématique*; choisir de parler *d'élaboration, de définition, d'énoncé, de formulation, de présentation d'une problématique* selon la position de la phrase dans le texte.

Bilan et prospective

L'atelier visait à initier les étudiants et étudiantes au maniement du dictionnaire de cooccurrences comme soutien à la correction lexicale dans les productions orales ou écrites. Bien que nous n'ayons pas réalisé d'évaluation formelle de l'expérience, nous pouvons affirmer que l'atelier s'est bien déroulé et a été généralement bien apprécié. La décision de reléguer aux étudiants et étudiantes la responsabilité de s'approprier le logiciel nous a paru bien éclairée sur le plan pédagogique et profitable sur le plan pratique. Elle a permis d'éviter les écueils techniques inhérents à ce type d'atelier de formation, qui devient rapidement lourd avec des groupes de 50 participants.

La réalisation des activités a fait apparaitre les conditions préalables à une utilisation efficace de l'outil expérimenté. De telles conditions comprennent, entre autres : pouvoir

formuler des questions précises quant au vocabulaire à rechercher; posséder une certaine maitrise de la terminologie grammaticale à la base de l'organisation des tables de cooccurrences dans les entrées que l'on consulte; pouvoir mettre en relation la construction des expressions de départ avec les catégories grammaticales données dans le dictionnaire; disposer d'un vocabulaire suffisamment étendu pour mettre en lumière les nuances sémantiques qui existent entre les termes listés; disposer des intuitions linguistiques requises pour sélectionner le terme approprié à notre requête de départ.

C'est après avoir anticipé ces exigences que nous avons opté pour une démarche de résolution de cas particuliers. De plus, la formulation des consignes a fait en sorte de guider les apprenants dans les sections du dictionnaire appropriées aux requêtes. Il va sans dire que le temps qui nous était alloué rendait ardue la double tâche de s'approprier un outil linguistique et de se familiariser avec de nouvelles façons de travailler le vocabulaire.

En rétrospective, il nous semble que c'est avec la deuxième cohorte que l'atelier s'est le mieux passé en ce qui a trait à l'attention et à la participation des étudiants. Les directives des exercices, peaufinées au fil de l'année, étaient probablement plus claires à ce moment. Par ailleurs, l'atelier avait peut-être une meilleure résonnance parce qu'il survenait à un moment où le processus d'élaboration du projet était bien enclenché. Enfin, le hasard a fait en sorte que plusieurs personnes dans ce second groupe se destinaient à des études en communication ou en traduction, d'où un intérêt accru pour les questions de langue et probablement de meilleures intuitions linguistiques.

Nous conclurons en proposant cinq pistes à suivre afin de rendre le matériel accessible à la majorité des étudiants :

1. étaler les activités tout au long du semestre;
2. arrimer les activités lexicales aux étapes du travail de recherche;
3. graduer les exercices de façon que les étudiants s'approprient progressivement la terminologie grammaticale requise pour travailler de façon autonome avec le dictionnaire;

4 prévoir des exercices de familiarisation avec le vocabulaire des listes de même que des exercices de catégorisation préparatoires à la consultation du dictionnaire de cooccurrences;

5 ajouter des exercices d'analyse contrastive des mots colligés dans le cadre des exercices pour guider les choix lexicaux. Il va de soi qu'il faudra élargir le répertoire des éléments linguistiques à aborder.

Une version remodelée de l'atelier est en préparation. Si l'expérience est reprise, une évaluation formelle ou semi-formelle sera menée. La question à résoudre, sur le plan institutionnel, est de trouver les animateurs ou animatrices des ateliers, car pour bien remplir ce rôle, il faut maitriser suffisamment le logiciel et posséder les connaissances linguistiques et didactiques nécessaires pour pouvoir guider les étudiants adéquatement.

1 Pour en savoir plus sur la notion de combinatoire, voir TREMBLAY, Ophélie, et Dominic ANCTIL. « Les unités lexicales et leurs usages : la notion de combinatoire », *Correspondance*, vol. 21, n^{o} 2, janvier 2016, [En ligne]. [http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/tentative-de-rehabilitation-du-lieu-commun/les-unites-lexicales-et-leurs-usages-la-notion-de-combinatoire/][Retour]



Gisèle Chevalier

Professeure associée au Département d'études françaises de l'Université de Moncton